

Le Passculture fait son cinéma (2020-2021)
Mercredi 23 septembre, 18h30
Cinémathèque suisse (salle Paderewski, Montbenon)
Par Frank Dayen (Gymnase de Morges)

PASS CULTURE

cinémathèque suisse

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

Germania anno zero

Roberto Rossellini - 1948

Quelle place pour l'innocence dans les décombres ?



Géographie, histoire, économie et droit :

Berlin à la fin de la 2^e guerre, reconstruction urbaine, mise en place d'un gouvernement de transition, survie économique (intérieure (contrebande, marché noir...) comme internationale (indemnités de guerre, importation obligatoire de produits...)), voire succès économique (l'Allemagne désormais première nation européenne, même après le coûteux épisode de la Réunification)...

Culture et histoire allemande : la reconstruction comme modèle de résilience, l'annonce de la partition de l'Allemagne, la condition de la femme en temps de guerre et le sort des femmes allemandes dans l'immédiat après-guerre...¹

¹ En 1945, sur 2,7 millions de Berlinoises, 2 millions étaient des femmes.

Pour quelles raisons aller voir *Germania anno zero* avec sa classe ?

1. Pour s'entraîner à situer un événement fondateur dans son contexte spatial, historique et socio-politique.
2. Pour appréhender les conséquences sociales, économiques et psychologiques de la guerre.

L'influence du milieu et le (néo-)réalisme rossellinien

Germania. Ce film de fiction est tout d'abord **un témoignage documentaire**. En effet, en 47, il était devenu urgent pour Rossellini de filmer l'immédiat après-guerre, de fixer ces images historiques sur pellicule, et de montrer l'ampleur des dégâts causés par un conflit sur son milieu, ici la ville de Berlin, et sur les hommes.

Le premier (faux) plan-séquence montre un long panorama du centre de Berlin après l'apocalypse, y compris la destruction de son symbole politique, le Reichstag. Une autre scène, quasi documentaire, montre des officiers américains visitant le bunker d'Hitler devant lequel le Führer et Eva Braun ont été brûlés (on croirait la scène pas jouée par des acteurs). De cette manière de filmer, naturaliste, les jeunes critiques des *Cahiers du cinéma* et leurs amis s'en souviendront lorsqu'ils passeront eux-mêmes derrière la caméra dix ans plus tard : de leur aveu, c'est le **néo-réalisme** de Rossellini (indistinction entre imaginaire et réalité, entre fiction et documentaire) qui fonda la Nouvelle Vague cinématographique.² Mémorialiste, le cinéaste se place donc dans la situation d'un **témoin de l'Histoire en train de se faire** : "Ce film ne veut qu'être un tableau objectif et fidèle [...]. Ce n'est pas un acte d'accusation contre le peuple allemand ni sa défense. C'est un constat.", annonce la note d'intention du film défilant sur le générique.



Deux ans avant *Germania anno zero*, Rossellini a tourné *Roma città aperta* (1946), débuté juste avant la fin de la Seconde guerre mondiale, dans la même intention de montrer au public les **conséquences réelles et immédiates de la guerre** sur les Romains. Il

faut donc aussi imaginer le choc que fut la sortie de *Germania* pour ses spectateurs européens et américains en 1948, qui n'avaient été jusqu'alors informés de la guerre que par la radio et les actualités du cinématographe, non par les capacités empathiques d'un film de fiction, surtout lorsqu'il s'agit de partager émotionnellement la vie quotidienne des vaincus ; le Léopard d'or que le Festival de Locarno lui décerne à sa sortie cette année-là est aussi un prix politique.

Le but du réalisateur est donc moins de montrer des images de villes en ruines que de questionner l'impact de la mort et de la destruction sur la vraie vie des gens, les enjeux d'une humanité survivante, et, si possible, le **pouvoir de résilience des individus** dans un contexte désespéré, où tout est à refaire. Rossellini en sait quelque chose, puisque, Romain, il a grandi au milieu des ruines, donc de l'Histoire.

² Ce que Godard, Truffaut, Chabrol, Varda, Resnais et consorts ont retenu de Rossellini est d'abord cette importance de tourner à l'extérieur des studios, en décors réels, "naturels", à une époque où cela ne se faisait pas (corporatisme, lourdeur des dispositifs, mainmise des studios, codes et traditions...). De là découlera également cette notion de "politique des auteurs", qui veut que le réalisateur soit le véritable auteur de son œuvre filmique, avant le studio ou la maison de production.

Le dysfonctionnement familial

De même que la foi chrétienne et le souci de la transmission³ en lesquels Rossellini croit fermement, la famille constitue le troisième thème majeur du cinéaste italien. Il serait donc pertinent d'appréhender la grande Histoire en partant de celle de l'indigente famille Köhler, dont le film suit les membres.



a) Quel a été l'impact de la défaite allemande de 1918 ?

Ancien officier de l'armée impériale allemande, **le père mourant** semble être revenu de son adhésion à l'idéologie nazie, puisqu'on apprend de l'instituteur Hennig qu'il a établi un faux certificat pour éviter que son second fils ne rejoigne les jeunes filles hitlériennes.

Veuf et grabataire, il survit avec ses trois enfants, qui subsistent tant bien que mal dans un appartement partagé avec d'autres familles dans un immeuble en partie détruit.

b) En 1945, quel sort est réservé aux femmes allemandes ?

Si le film reste discret sur l'absence de **la mère** de famille⁴, il ne fait pas de mystère sur les activités de la fille, **Eva**. Celle-ci est obligée de se prostituer avec l'occupant américain. Elle se résigne même à faire mine de concilier ainsi tâches de survie et plaisirs de la jeunesse : "Toutes les femmes font ça maintenant", entend-t-on. Même **la petite Christl** (!) que rencontre Edmund connaît déjà les étreintes des plus âgés qu'elle.

Pis, des études historiques récentes ont montré le traumatisme que les "libérateurs" alliés, et soviétiques en particulier, ont fait subir à quelque 100'000 femmes et filles allemandes entre 1945 et 1946.

c) Comment ont été traités les soldats nazis vaincus ?

L'aîné de la famille, **Karl-Heinz**, culpabilise en se cachant des nouvelles autorités, sous tutelle des alliés, parce qu'il a combattu dans la Wehrmacht jusqu'au bout, "en bon Allemand", soutient-il encore. Le spectateur connaît sa réticence à se manifester : si ce pro-nazi s'annonce maintenant, il risque d'être déporté comme prisonnier de guerre, c'est-à-dire main d'œuvre bon marché au service des autres nations européennes pour participer aux efforts de réparation et de reconstruction.⁵

d) Des enfants de la guerre empêchés de (se) reconstruire ?

Le cadet, **Edmund**, tâche de gagner quelque argent en travaillant illégalement ou en trafiquant au marché noir (trop naïf, il se fait avoir). C'est autour de cette figure que l'intrigue tourne et qu'elle se clôt tragiquement.

D'autres enfants sont montrés dans le film : Christl, une fille de son âge qui semble abandonnée, ce double d'Edmund qui accepte de monter avec l'ex-instituteur pédophile, un ado voleur qui, avec son gang, rend des services à des adultes contrebandiers... L'environnement

³ Un des personnages de *Germania*, Hennig, est un instituteur. Notons que toute la seconde moitié de la filmographie du pédagogue humaniste qu'est Rossellini est consacrée à des productions historiques pour la télévision, donc à destination d'un plus grand nombre de spectateurs.

⁴ Dans une scène déchirante de *Roma città aperta* (1946), la protagoniste principale, mère veuve et amoureuse, se fait abattre par les occupants nazis en pleine rue devant son fils (d'à peine 10 ans), tandis qu'elle court après le camion militaire qui emmène son amant en prison.

⁵ La Norvège employait à bon frais ces "prisonniers de guerre" pour nettoyer les champs de mine. Beaucoup y laissèrent leur vie.

familial – ou son absence - n'est en tout cas pas propice au développement et à la maturité de ces enfants.

La grande question que l'œuvre pose dans ce contexte historique lourd est de savoir **quel futur est réservé à cette jeunesse-là**, sans protection ni défense :

- dans ces conditions socio-politiques et économiques, un destin optimiste est-il encore possible ?

- les enfants doivent-ils être tenus pour responsables des fautes de leurs pères ?

- la nouvelle génération échappera-t-elle aux stigmates de la culpabilité paternelle ?

Plus spécifiquement, le film semble mettre en scène le déterminisme à l'œuvre pour conduire Edmund à son irrémédiable fin tragique. La note d'intention de Rossellini avait annoncé la couleur : "Les idéologies délaissent les lois morales [...] et évoluent en folie criminelle. Même l'enfant est entraîné d'un crime atroce à un autre, par lequel il croit avec candeur se libérer de la faute."



Du matériel pédagogique complémentaire peut être demandé à frank.dayen@eduvaud.ch